

LE MONDE DES LIVRES DU 13 FEVRIER 2015



Et elles croyaient en Jean-Luc Godard

de Chantal Pelletier,

Joëlle Losfeld, 154 p., 14,90 €.

Un soir de 1964, au ciné-club, Anne découvre *A bout de souffle*, et sa vie en est chamboulée : elle « commence », même, à cet instant précis quand, grâce à Godard, Anne comprend que l'existence peut être « joyeuse, pleine, enchantée ». La sienne le sera grâce à « JLG » et, surtout, à ses amitiés avec Marie et Brigitte. Intime et générationnel, *Et elles croyaient en Jean-Luc Godard* est un beau roman de l'amitié et de la solitude, du deuil et de la joie.

... INTIME ET GÉNÉRATIONNEL, ET ELLES CROYAIENT EN JEAN-LUC GODARD EST UN BEAU ROMAN DE L'AMITIÉ ET DE LA SOLITUDE, DU DEUIL ET DE LA JOIE.

SUR TOUTE UNE PAGE, dans la rubrique thématique **TRAVERSEE** du MONDE DES LIVRES du 13 février 2015, un excellent papier sur **Et elles croyaient...**

TROIS ROMANS RÉINVENTENT LES ANNÉES 1960. TROIS ROMANS D'ÉMANCIPATION, QUI ABORDENT LA PÉRIODE AVEC FRAICHEUR ET LÉGÈRETÉ

(...) D'une manière frappante, Jean-Luc Godard est le héros de deux de ces livres. Ceux d'Anne Wizemski, qui fut sa femme et son égérie, et de Chantal Pelletier, qui présente le cinéaste comme un dieu, le seul possible, dès son titre. Le fait est qu'aucun artiste ne saurait prétendre être à ce point emblématique des années 1960, de la montée de la (nouvelle) vague qui a fini de s'abattre sur la France sous la forme du mouvement de Mai, des questionnements politiques et esthétiques qui hantèrent celui-ci.

C'est lui qui, grâce à son *A bout de souffle*, vu dans un ciné-club de quartier en 1964, donne à Anne, l'héroïne, l'idée que la vie peut être plus grande, plus inventive et libre que celle de ses parents, qui « ne connaissent que les mots de la faim ». Lui qui l'éveille au cinéma et au monde, à l'amour, à la politique-et dont les citations jalonnent ce poignant roman fragmentaire. Lui dont les films « (fourrent) sous la peau » d'Anne cette « allégresse », dont 1968 constituera l'acmé. Du reste, *Et elles croyaient en Jean-Luc Godard* est constitué de deux parties de longueur égale : la première court de 1964 à 1968 ; la seconde de 1969 à 2014-cette ère où il a fallu se résoudre à imaginer que « demain ne sera pas toujours meilleur qu'hier ». Mai 68 est profondément, pour Anne et ses amis, un événement godardien, dont les premiers

moments sont ainsi décrits : « Manifs et barricades, c'est le printemps de notre prophète(...° le monde de JLG est partout. Pour cette raison, Anne et les siens se sentent « chez eux » dans le joli mois de mai, et mettent en pratique ses principes plutôt que d'arpenter consciencieusement les cortèges...

Un extrait (page 30 du livre) à propos de La chinoise et de 68